

Hommage aux victimes des barbaries

Un Requiem

pour 2 sopranos
&
orchestre à cordes

Musique

Thierry HUILLET

Laura TATULESCU & Sarah DEFRISE, sopranos

Orchestre de Chambre de Toulouse, direction Thierry HUILLET

Une œuvre lumineuse empreinte de spiritualité,
alliant
les textes du requiem en latin, italien et espagnol
et
un choix de poèmes français sur le repos de l'âme

« **Un Requiem** » de Thierry Huillet est, à l'instar du « Requiem Allemand » de Brahms, une œuvre spirituelle non liturgique, qui explore de manière personnelle le thème du repos dans la mort. Elle utilise des textes de la liturgie du Requiem, en latin, italien et espagnol, mettant la musique des langues au service de la musique des notes, mais aussi des poèmes français qui mettent en avant la relation entre la Mort et la Lumière, oscillant entre sentiments poignants et apaisement de l'âme. Ces poèmes français parcourent quatre domaines : mère-enfant, homme-soldat, père-enfant, amour du couple.

1. Praeludium

Avec la plus grande douceur, le décor de ce Requiem est posé, plein d'amour et de sérénité. Les deux sopranos, à bouche fermée et sur un intervalle de quarte juste, stable et serein par excellence, présentent un thème lumineux comme un chant grégorien. Ce thème sera ensuite développé et varié, tout d'abord avec un grand solo de violoncelle puis, à la fin du Praeludium, irisé par des glissandi en harmoniques des violons. Les ponctuations de l'orchestre ainsi que la partie centrale nous rappellent par leur caractère sombre et angoissant que la mort reste une étape difficile pour l'être humain et que le chemin vers le repos n'est pas une évidence. A l'image de tout ce Requiem, le Praeludium s'ouvrira sur la Lumière.

2. « Mon cadavre est doux comme un gant »

Louise de Vilmorin

Ce texte poignant constitue le premier volet d'un sujet intense : la relation mère-enfant en présence de la mort. Une mère défunte s'adresse à ces enfants, refusant tout d'abord avec incrédulité et véhémence de ne plus être, puis gagnant peu à peu l'acceptation et la douceur du néant. La musique évoque une marche en crescendo que la mère entame à regret, jusqu'au cri, horreur de l'inéluctabilité de sa fin. Le passage accompli, c'est dans la plus grande tendresse que le renoncement prend le dessus.

3. « Ecrit sur le tombeau » d'un petit enfant au bord de la mer

Victor Hugo

Avec cette célèbre poésie, nous abordons le second volet de la relation mère-enfant. Mais ici, c'est l'enfant qui est parti. La musique et les mots décrivent un paysage végétal, animal, bruissant de mille frémissements et de mille images, qui ne laisse pas deviner que la mort règne. Très progressivement, le décor plonge dans le calme, l'immobilité puis l'obscurité et les ténèbres. Les mots se figent, le tempo ralentit inexorablement. A la manière des mères roumaines, les sopranos pleurent un *Bocet*, lamentation douce et déchirante qui accompagne la petite âme dans son voyage.

4. Requiem

Thierry Huillet a choisi de mettre l'accent tout particulièrement sur la lumière chaude et irréaliste dont il aime à penser qu'elle enveloppera le repos de l'après. La tonalité de fa dièse majeur se prête à ce sentiment de plénitude. Le thème est simple et beau. Le latin, indispensable à cette pièce, s'accompagne de la version italienne qui souligne la splendeur de la lumière divine.

5. « Sur l'herbe » & « Le dormeur du val »

Louise de Vilmorin

Arthur Rimbaud

Nous abordons un deuxième sujet littéraire : la mort de l'homme. L'homme soldat, viril et pourtant sans défense. Les deux poèmes ne se succéderont pas, ils vont se superposer et se croiser. Ils racontent la même scène : un homme est mort dans la nature ensoleillée et riante. Dans les deux cas, cet homme est fragile, presque féminin. La poésie de Louise de Vilmorin se caractérise par sa narratrice : l'amoureuse de l'homme mort. Celle d'Arthur Rimbaud est plus neutre, elle ne définit pas l'observateur. Les deux textes sont le miroir l'un de l'autre : coup de théâtre à la fin pour Rimbaud, où l'on découvre que l'homme ne dort pas, désespoir total dès le début pour Vilmorin, où l'on sait tout. Ils vont se télescoper en leur centre : « dans l'herbe », contraste entre vie foisonnante et mort. Un violoncelle solitaire accompagne l'homme mort dans son repos.

6. Dies irae & Tuba mirum

Déferlement de colère, tempête sonore, désespoir inconsolable, culpabilité, question sans réponse. L'être humain se retrouve seul avec sa culpé, sans un dieu pour l'absoudre et l'aimer ; il a peur du Jugement. Après un Dies irae en latin, renforcé par les sonorités imprécatoires de l'espagnol, le compositeur joue, dans le Tuba mirum, sur l'opposition de timbre et de couleur entre les idiomes espagnol et italien.

7. Lacrimosa

Le thème à l'intervalle de quarte du Praeludium porte les paroles consolatrices du Lacrimosa, dans une simple et unique phrase musicale. L'Amour divin est redescendu en l'Homme, il n'a plus peur. L'intervalle de quarte est devenu une sixte, encore plus douce, symbolisant ainsi le pardon et l'absolution.

8. « A ma fille Adèle »

Victor Hugo

Le troisième sujet littéraire que nous explorons est la relation père-enfant, avec un premier poème de Victor Hugo. L'auteur évoque, non sans effroi, le néant qui l'attend. Le repos lui viendra de l'évocation de son enfant, de sa fille Adèle. L'idée qu'elle gardera, en ce monde, le calme souvenir de son père, lui apporte la consolation. La musique suit le plan du poème, d'abord fraîche et insouciant à l'évocation de l'enfant, puis de plus en plus lourde et morbide en se rapprochant de la tombe. Cette évolution du mouvement de la vie vers l'immobilité sourde de la mort n'est pas sans rappeler l'« Écrit sur le Tombeau » que nous avons entendu auparavant.

9. « Demain, dès l'aube... »

Victor Hugo

Deuxième volet de la relation père-enfant, ce poème nous parle du plus grand chagrin qui puisse toucher un être : la perte de son enfant. Miroir du texte précédent, il évoque un désespoir au-delà des mots. Victor Hugo se décrit comme un homme qui emboîte le pas de son enfant dans la mort, n'ayant plus d'attache terrestre. Même les fleurs déposées sur le tombeau sont sinistres et ne possèdent aucun pouvoir consolateur. Une harmonie raréfiée souligne un chant solitaire, éploré.

10. Agnus Dei

Lumière, pureté, innocence.
Fervent répons entre les sopranos sur un doux frémissement des cordes.
Fugato lumineux, sur les ailes de l'Amour céleste.

11. « Comme on voit sur la branche au mois de May la rose »

Pierre de Ronsard

Le dernier sujet littéraire est la mort de la femme, de la beauté, de la jeunesse et de l'amour. Son premier volet est un poème de Ronsard qui évoque avec douceur et sensualité la jeune défunte qu'il aimait sensuellement et profondément. L'Amour sera plus fort, le souvenir éternel et parfumé de roses. Une musique pastorale, à l'antique, illustre cette image féminine intemporelle et transparente.

12. « La mort des amants » & Lux aeterna

Charles Baudelaire

Deuxième volet traitant de l'Amour, « La mort des amants », entrelacé avec le Lux aeterna, exprime un immense espoir et une ouverture sur l'infini. Cette pièce est la plus proche des sentiments métaphysiques du compositeur. L'Amour entre deux cœurs, cet Amour qui apporte la Lumière jour après jour et par-delà la mort, est le credo qui illumine l'ensemble de l'œuvre : Lux aeterna, la Lumière éternelle.

Les textes

Praeludium

Mon cadavre est doux comme un gant

Mon cadavre est doux comme un gant
Doux comme un gant de peau glacée
Et mes prunelles effacées
Font de mes yeux des cailloux blancs.

Deux cailloux blancs dans mon visage
Dans le silence deux muets
Ombrés encore d'un secret
Et lourds du poids mort des images.

Mes doigts tant de fois égarés
Sont joints en attitude sainte
Appuyés au creux de mes plaintes
Au nœud de mon cœur arrêté.

Et mes deux pieds sont les montagnes,
Les deux derniers monts que j'ai vus
A la minute où j'ai perdu
La course que les années gagnent.

Mon souvenir est ressemblant
Enfants emportez-le bien vite,
Allez, allez, ma vie est dite.
Mon cadavre est doux comme un gant.

Louise de Vilmorin

Écrit sur le tombeau

d'un petit enfant au bord de la mer

Vieux lierre, frais gazon, herbe, roseaux, corolles ;
Eglise où l'esprit voit le Dieu qu'il rêve ailleurs ;
Mouches qui murmurez d'ineffables paroles
À l'oreille du pâtre assoupi dans les fleurs ;

Vents, flots, hymne orageux, chœur sans fin, voix sans nombre ;
Bois qui faites songer le passant sérieux ;
Fruits qui tombez de l'arbre impénétrable et sombre,
Étoiles qui tombez du ciel mystérieux ;

Oiseaux aux cris joyeux, vague aux plaintes profondes ;
Froid lézard des vieux murs dans les pierres tapi ;
Plaines qui répandez vos souffles sur les ondes ;
Mer où la perle éclôt, terre où germe l'épi ;

Nature d'où tout sort, nature où tout retombe,
Feuilles, nids, doux rameaux que l'air n'ose effleurer,
Ne faites pas de bruit autour de cette tombe ;
Laissez l'enfant dormir et la mère pleurer !

Victor Hugo

Requiem

(latin)

Requiem aeternam dona eis, Domine ;
et lux perpetua luceat eis.

&

(italien)

L'eterno riposo dona loro, Signore,
e splenda ad essi la luce perpetua.
Si innalzi un inno a te, o Dio, in Sion,
e ti si renda grazie in Gerusalemme;
esaudisci la mia preghiera,
a te verranno tutti i corpi.
L'eterno riposo dona loro, Signore,
e splenda ad essi la luce perpetua.

Sur l'herbe

Je ne peux plus rien dire
Ni rien faire pour lui.
Il est mort de sa belle
Il est mort de sa mort belle
Dehors
Sous l'arbre de la Loi
En plein silence
En plein paysage
Dans l'herbe.
Il est mort inaperçu
En criant son passage
En appelant, en m'appelant
Mais comme j'étais loin de lui
Et que sa voix ne portait plus
Il est mort seul dans les bois
Sous son arbre d'enfance
Et je ne peux plus rien dire
Ni rien faire pour lui.

Louise de Vilmorin

&

Le dormeur du val

C'est un trou de verdure où chante une rivière,
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine,
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Arthur Rimbaud

Dies irae

(latin)

Dies irae, dies illa
solvat saeculum in favilla,
teste David cum Sibylla.

&

(español)

Oh día de ira
aquel en que el mundo se disolverá,
como lo atestiguan David y Sibila!
Cuán grande será el terror
cuando el juez
venga a juzgarlo todo con rigor.

Tuba mirum

(español)

La trompeta, al esparcir su atronador sonido
por la región de los sepulcros,
reunirá a todos ante el trono.

La muerte se asombrará, y la naturaleza,
cuando resucite lo creado,
responderá ante el Juez.

Se abrirá el libro

en el que está escrito todo aquello
por lo que el mundo será juzgado.

Entonces el Juez tomará asiento.

Cuanto estaba oculto será revelado,
nada quedará oculto.

Qué diré yo, miserable?

A qué abogado acudiré

cuando aun el justo apenas está seguro?

&

(italien)

Una tromba che diffonde un suono meraviglioso
nei sepolcri di tutto il mondo,
chiamerà tutti davanti al trono.
La morte e la natura stupiranno,
quando la creatura risorgerà,
per rispondere al giudice.
Verrà aperto il libro,
nel quale tutto è contenuto,
in base al quale il mondo sarà giudicato.
Non appena il giudice sarà seduto,
apparirà ciò che è nascosto,
nulla resterà ingiudicato.
E io che sono misero che dirò,
chi chiamerò in mia difesa,
se a mala pena il giusto è tranquillo?

Lacrimosa

Lacrimosa dies illa
qua resurget ex favilla
judicandus homo reus.
Huic ergo parce, Deus.
Pie Jesu Domine,
dona eis equiem. Amen.

A ma fille Adèle

Tout enfant, tu dormais près de moi, rose et fraîche,
Comme un petit Jésus assoupi dans sa crèche ;
Ton pur sommeil était si calme et si charmant
Que tu n'entendais pas l'oiseau chanter dans l'ombre ;
Moi, pensif, j'aspirais toute la douceur sombre
Du mystérieux firmament.

Et j'écoutais voler sur ta tête les anges ;
Et je te regardais dormir ; et sur tes langes
J'effeuillais des jasmins et des oeillets sans bruit ;
Et je priais, veillant sur tes paupières closes ;
Et mes yeux se mouillaient de pleurs, songeant aux choses
Qui nous attendent dans la nuit.

Un jour mon tour viendra de dormir ; et ma couche,
Faites d'ombre, sera si morne et si farouche
Que je n'entendrai pas non plus chanter l'oiseau ;
Et la nuit sera noire ; alors, ô ma colombe,
Larmes, prière et fleurs, tu rendras à ma tombe
Ce que j'ai fait pour ton berceau.

Victor Hugo

Demain, dès l'aube...

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur

Victor Hugo

Agnus Dei

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi :
dona eis requiem.

Comme on voit sur la branche au mois de may la rose

Comme on voit sur la branche au mois de may la rose,
En sa belle jeunesse, en sa premiere fleur,
Rendre le ciel jaloux de sa vive couleur,
Quand l'Aube de ses pleurs au poinct du jour l'arrose ;

La grace dans sa feuille, et l'amour se repose,
Embsmant les jardins et les arbres d'odeur ;
Mais batue ou de pluye, ou d'excessive ardeur,
Languissante elle meurt, fueille à fueille déclose.

Ainsi en ta premiere et jeune nouveauté,
Quand la Terre et le Ciel honoraient ta beauté,
La Parque t'a tuee, et cendre tu reposes.

Pour obseques reçooy mes larmes et mes pleurs,
Ce vase pleine de laict, ce panier plein de fleurs,
Afin que vif et mort ton corps ne soit que roses.

Pierre de Ronsard

La mort des amants

Nous aurons des lits pleins d'odeurs légères,
Des divans profonds comme des tombeaux,
Et d'étranges fleurs sur des étagères,
Ecloses pour nous sous des cieux plus beaux.

Usant à l'envi leurs chaleurs dernières,
Nos deux coeurs seront deux vastes flambeaux,
Qui réfléchiront leurs doubles lumières
Dans nos deux esprits, ces miroirs jumeaux.

Un soir fait de rose et de bleu mystique,
Nous échangerons un éclair unique,
Comme un long sanglot, tout chargé d'adieux ;

&

Et plus tard un Ange, entr'ouvrant les portes,
Viendra ranimer, fidèle et joyeux,
Les miroirs ternis et les flammes mortes.

Charles Baudelaire

Lux aeterna

Lux aeterna luceat eis, Domine,
cum sanctis tuis in aeternam :
quia pius es.

Thierry HUILLET

Compositeur & pianiste

www.musique21.com



Thierry Huillet remporte en 1987 le 1^{er} **Grand Prix du Cleveland International Piano Competition**, USA, compétition classée parmi les grandes rencontres du piano mondial. Thierry Huillet, pianiste, est également lauréat d'autres concours internationaux de prestige comme le **Concours Busoni** en Italie ou le **Concours de Tokyo** au Japon.

Mais pour Huillet, le piano n'est qu'un point de départ, un simple moyen pour peindre les tissus infinis de rêve et d'émotion. L'interprète nourrit le compositeur, en même temps que le compositeur enrichit l'interprète. Huillet, compositeur, possède déjà un **catalogue de 90 œuvres**, instrumentales et vocales, du solo aux œuvres pour orchestre symphonique en passant par la musique de chambre. Les **Editions Alphonse Leduc** et **Soldano**, Paris, publient des œuvres de Thierry Huillet. Ses partitions et CD sont disponibles également aux éditions Lelia Productions, Paris (<http://leliaproductions.com/>).

Parmi les **commanditaires** de ses œuvres, on trouve Radio-France, l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, Orchestre Symphonique d'instruments à vent de Barcelona, le Concours international de piano d'Epinal, les Festivals du Comminges, Notes d'Automne, Musique et Nature, Eclats de Voix, l'Orchestre Les Passions, l'Orchestre de Chambre de Toulouse, Kotaro Fukuma, les Orgues d'Urrugne, la Cité de l'Espace de Toulouse, Musica Activa Barcelona...

Ses œuvres sont jouées **dans le monde entier** : National Center for Performing Arts Beijing, Opéra de Hanoï, Auditori de Barcelona, Festival Enesco à Bucarest, Festival Croisements en Chine, Palacio Foz Lisbonne, Teatro Coliseo Buenos-Aires, salle Cecilia Meireles Rio de Janeiro, salle Pablo Casals Tokyo, Salle Gaveau Paris, Théâtre du Châtelet Paris, L'Athénée Roumain Bucarest. Parmi les pays qui ont pu entendre sa musique : Portugal, Allemagne, Italie, Belgique, Grèce, Autriche, Espagne, France, Angleterre, Ecosse, Japon, Chine, Corée, USA, Vietnam, Laos, Malaisie, Philippines, Brésil, Chili, Argentine, Uruguay, Pérou, Colombie, Guatemala, Libye, Tunisie, Roumanie, Croatie, Slovaquie, Hongrie, République Tchèque.

Thierry Huillet, pianiste, est invité à jouer en **soliste** avec des orchestres symphoniques autour du monde : Cleveland Orchestra, RAI Orchestra, Tokyo Symphony, Orchestre de la Radio Roumaine, ainsi que les principaux orchestres français. Ses tournées, **en soliste et en duo avec son épouse Clara Cernat**, violoniste et altiste, l'amènent à se produire sur des scènes autour du monde.

Ses nombreux **CD** ont reçu un accueil unanime de la critique de spécialité et de la presse (ffff Télérama, Le choix de France Musique, Diapason, Recommandé par Classica, etc.).

Thierry HUILLET est Professeur Hors-Classe au Conservatoire à Rayonnement Régional de Toulouse. Pédagogue reconnu, il est souvent invité pour des master classes et comme membre du **jury des Concours Internationaux de Piano**.

Laura TATULESCU

Soprano

<http://www.lauratatulescu.com/www/>



Laura Tatulescu, soprano roumano-américaine, a acquis une reconnaissance internationale pour la beauté de sa voix et ses représentations passionnantes sur la scène lyrique. Elle a chanté sous la baguette de **chefs** aussi éminents que Riccardo Muti, Seiji Ozawa, Philippe Jordan, Adam Fischer, James Conlon, Marco Armiliato, Sebastian Weigle, Danielle Gatti, Kent Nagano, Andris Nelsons, Peter Schneider, Constantinos Carydis, Ivor Bolton et Harry Bicket.

La **saison 2016-17** de Mme Tatulescu inclut ses débuts au Maggio Musicale Fiorentino dans le rôle de Musetta dans la production de Lorenzo Mariani de La Bohème dirigée par Daniel Oren et un retour à l'Opéra d'État de Bavière dans le rôle de Karolka dans Jenůfa de Janáček dirigé par Tomáš Hanus. Elle chante également la Symphonie n ° 2 de Mahler avec le Jacksonville Symphony. Dans les saisons à venir, elle reviendra à Seattle Opera dans deux rôles principaux.

Ses rôles au **Wiener Staatsoper** (Opéra National de Vienne) incluent Musetta dans La Bohème, Marzelline dans Fidelio, Pamina dans Die Zauberflöte. Elle chante le rôle de Despina dans Cosi fan Tutte en tournée avec l'Opéra National de Vienne au Japon sous la direction de Riccardo Muti, ainsi qu'au Concertgebouw d'Amsterdam.

Son intense collaboration avec l'**Opéra d'État de Bavière** inclut les rôles de Zerlina dans Don Giovanni, Despina dans Cosi fan tutte, la Première Dame dans Die Zauberflöte de Mozart, Musetta dans La Bohème, Adina dans L'Elisir d'Amore, Gretel dans Hänsel und Gretel, Creusa dans Mayr's Medea in Corinthus, Hanna dans Make No Noise de Miroslav Srnka et le rôle-titre dans L'enfant et les sortilèges de Ravel.

Elle a fait ses débuts aux États-Unis avec le rôle de Lauretta dans Gianni Schicchi, dans la célèbre production de **Woody Allen** pour ouvrir la saison au Los Angeles Opera. Sa performance en tant que Lauretta a été saluée pour avoir été "chantée de façon séduisante" (New York Times) et "inhabituellement sexy" (LA Times). La production a été dirigée par James Conlon et a également été présentée au Festival de Spoleto en Italie à l'été 2009.

Les **rôles** explorés par Madame Tatulescu ne se comptent plus : Serpetta dans La finta giardiniera de Mozart à l'Opéra de Santa Fe, Susanna dans Le Nozze di Figaro de Mozart au Festival de Glyndebourne et dans des concerts avec Iván Fischer et Budapest Festival Orchestra à Budapest, suivi de concerts supplémentaires au Mostly Mozart Festival à New York et au Konzerthausorchester Berlin, Don Pasquale de Donizetti, Marzelline dans Fidelio de Beethoven avec Cincinnati Opera, Helena dans A Midsummer Night's Dream de Britten et Blanche de la Force dans Dialogues des Carmélites de Poulenc au Stadttheater Klagenfurt, Norina dans Don Pasquale au Santa Fe Opera, La Dama eluée et Le Martyre de Saint Sébastien de Debussy à l'Allerheiligen Hofkirche à Munich, Phoebe dans Castor et Pollux de Rameau à l'English National Opera.

Mme Tatulescu a reçu le prestigieux **Münchener Festspielpreis** pour son rôle de Hanna dans Make No Noise de Miroslav Srnka au Münchner Opernfestspiele 2011. Elle a reçu le premier et unique **prix Uli Maerkle** de l'Opéra National de Vienne en tant que jeune chanteuse la plus prometteuse en 2006.

Son **répertoire orchestral** couvre un large éventail d'oratorio et de concert, incluant des œuvres de Bach, Mozart, Elijah de Mendelssohn, Troisième Symphonie de Gorecki, Stabat Mater de Pergolesi, Gloria de Poulenc, Requiem de Faure, et Gloria de Vivaldi, Symphonie n ° 2 de Mahler.

Née aux États-Unis, elle a commencé sa formation musicale en tant que violoniste puis a obtenu une maîtrise en opéra à l'Université Nationale de Musique de Bucarest, en Roumanie. Elle a fait ses débuts professionnels d'opéra en 2004 à l'Opéra National Roumain à Bucarest. Elle habite à Munich.



Sarah DEFRISE

Soprano

<https://www.sarah-defrise.com/>

Sarah Defrise est une soprano belge née à Bruxelles. Elle fait ses débuts à l'opéra à 24 ans dans le rôle de Clorinda (*Cenerentola*/G. Rossini) à l'**Opéra Royal de Wallonie**. En décembre 2015, ses pas la mènent à nouveau sur la scène de l'ORW où elle interprète le rôle de la Fée dans *Cendrillon* de Pauline Viardot. Pour la saison 2016-17, elle y interprète les rôles de Diane dans *Orphée aux Enfers* d'Offenbach, de Musetta dans *la Bohème* de Puccini et Nannetta dans *Falstaff* de Verdi. Désignée *Jeune Révélation* par le Festival de Gent 2017, elle y donne un récital en duo avec José Van Dam. D'autre part, elle est Bastienne dans *Bastien und Bastienne* de Mozart dans une production de 2013, puis Serpina dans *La Serva Padrona* de Pergolesi. Elle interprète les rôles de Frau Silberklang (*Shauspieldirektor*/Mozart) et Tonina (*Prima la Musica e dopo le parole*/Salieri). Elle crée le rôle du Fou dans *La lettre volée* de Denis Bosse pour Ars Musica en novembre 2017. Elle créera le rôle de Calamity Jane dans l'opéra Calamity/Billy au Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon et au Festival Armel à Budapest.

Après deux années d'études en **Langues et Littératures Romanes** à l'Université Libre de Bruxelles où elle obtient la plus grande distinction, elle décide de se consacrer entièrement au chant et intègre le **Conservatoire Royal de Bruxelles**, puis le **Koninklijk Conservatorium Brussel** où elle obtient un Master en chant lyrique avec *grande distinction* en 2014. Depuis 2010, elle se forme en France auprès de la basse Daniel Ottevaere. Elle rejoint sa classe au Conservatoire à Rayonnement Départemental de Valenciennes où elle obtient un Diplôme National d'Orientation Professionnelle puis un Premier Prix de Perfectionnement. Plus tard, elle intègre sa classe à l'Ecole Normale de Musique de Paris Alfred Cortot. Elle y obtient le Diplôme Supérieur d'Exécution en 2014 et le Diplôme Supérieur de Concertiste en avril 2016. Depuis 2016, Sarah a entamé un **doctorat** en Musique et Musicologie au Koninklijk Conservatorium Brussel et à la Vrije Universiteit Brussel .

Sarah est **lauréate** de différents concours et bourses nationaux et internationaux. Elle remporte le Concours International d'Opera Armel 2017 à Budapest, elle reçoit le Grand Prix de la mélodie contemporaine à l'Unanimité et avec félicitations du jury au Concours International Georges Enesco 2016 à Paris, le Prix Jeune Espoir au 13e Concours International de chant lyrique de Vivonne, le 1er Prix au concours pour l'obtention de la bourse Nany Philippart 2013, le 3e Prix et le Prix du Public au Concours International de chant Bell'Arte en Belgique, le 3e Prix au Concours New Tenuto en Belgique, et est lauréate des bourses Nany Philippart, Elliot Carter et Nadia Boulanger.

Sarah participe activement à des **masterclass** avec Barbara Hendricks, Sir Thomas Allen, Jean-Paul Fouchécourt, Sergei Leiferkus, Dietrich Henschel, Christianne Stotijn et Georg Nigl.

Sarah se produit régulièrement comme **soliste avec orchestre**. Elle chante aux côtés de José Van Dam lors du concert de clôture du Festival de Gent. Elle a travaillé avec le Symphonieorkest Vlaanderen, l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie, l'Orchestre de l'Opéra de Liège, Sturm und Klang, l'Orchestre du Conservatoire Royal de Bruxelles, Symphonia Assai, Orkest der Lage Landen, Dextuor, l'ensemble Eugène Bozza, la Valentiana, sous la baguette de Jan Latham-Koenig, Bernard Delire, d'Antoine Glatard, Wouter Lenaerts, Walter Proost, Thomas Van Haepere, et Flavien Boy.

Passionnée par le répertoire de **musique de chambre**, Sarah forme un duo avec le pianiste londonien Craig White spécialisé dans les mélodies françaises et belges du début du XXe siècle.



L'Orchestre de Chambre de Toulouse

<http://www.orchestredechambredetoulouse.fr/>

Né du désir de se lancer dans la grande aventure musicale des années 50, l'Orchestre de Chambre de Toulouse est **fondé en 1953** par Louis Auriacombe. Il est constitué de 12 cordes solistes.

Très vite et grâce à un travail acharné et minutieux, l'ensemble acquiert sa **personnalité musicale** : ampleur et richesse des couleurs, limpidité du discours. Enthousiaste défricheur d'un **vaste répertoire** qui s'étend de la musique baroque à la création contemporaine, l'orchestre atteint très vite une notoriété nationale et internationale.

L'histoire d'une réussite éclatante, l'histoire d'hommes et de femmes qui n'ont jamais renoncé ni à leur **passion** ni à leurs **valeurs**. L'histoire d'une « troupe » animée d'un idéal musical et humain.

Les générations de musiciens se sont succédé, le style des interprétations a évolué sans cesse, sans que jamais l'orchestre ne renonce à l'attitude existentielle de ses premiers fondateurs.

De nombreux **compositeurs** ont travaillé avec l'OCT pour des concerts et des enregistrements, lui dédiant des œuvres spécifiques.

Il se produit régulièrement avec les plus grands **solistes**, tels Christophe Coin, Gautier Capuçon, Natalie Dessay, Clara Cernat, Michel Kiener, Michel Lethiec ou David Kadouch pour ne parler que de l'histoire récente, et collabore avec des ensembles vocaux comme le Chœur des Éléments.

De la formation de chambre jusqu'à l'effectif « Mozart », l'Orchestre de Chambre de Toulouse a joué sur tous les continents, visitant plus de **30 pays**, donnant plus de **5500 concerts** à un public toujours fidèle, et enregistrant plus de **60 disques**.

Il est l'invité de nombreux **festivals** en France (La Chaise-Dieu, La Vézère, Pablo Casals à Prades, Septembre Musical de l'Orne, Festival de Nouméa...), comme à l'étranger (Japon, Suède, Suisse, Espagne, Brésil, Argentine).

Sous la direction de **Gilles Colliard**, depuis 2004, l'orchestre a choisi d'aller au bout de sa démarche d'authenticité en proposant des concerts **baroques** sur instruments anciens, mais aussi des concerts **modernes** avec des instruments actuels, ou encore des programmes réunissant les deux types d'instruments.

Baroque par son exubérance, par le jaillissement de sa créativité, par le jeu sur instruments d'époque, l'Orchestre de Chambre de Toulouse est éminemment contemporain dans son approche des interprétations et dans le rapport qu'il établit avec son public.

En 2007 il crée le concept du « **Concert à la Criée** » qui permet au public de choisir le programme au dernier moment. En 2011 il crée un **Opéra Coopératif**, réunissant professionnels et amateurs des deux côtés des Pyrénées, qui sera donné en France et en Espagne.

Églises, centres culturels, écoles, universités, et même parfois usines, l'Orchestre de Chambre de Toulouse sort volontiers des murs de la salle de concert traditionnelle pour aller à la rencontre de tous les publics.